

**CCAM**

scène nationale  
de vandœuvre

PHOTO : CHIARA PASQUALINI

# Gaia Saitta, Giorgio Barberio Corsetti

Je crois que dehors  
c'est le printemps

**MAR 26 NOVEMBRE 2024 – 19:00**

**MER 27 NOVEMBRE 2024 – 20:00**

**Metteur-ses en scène : Gaia Saitta, Giorgio Barberio Corsetti • Interprétation : Gaia Saitta • Texte : Concita de Gregorio • Adaptation théâtrale : Gaia Saitta • Collaboration artistique : Cécile Lassonde • Scénographie : Giuliana Renzi • Costumes : Frédérick Denis • Création lumières : Marco Giusti • Création son et régie lumière : Tom Daniels • Vidéo : Igor Renzetti • Régie générale, plateau et vidéo : Pierre Ottinger • Création studio : Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

*Coproduction : Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Les Halles de Schaerbeek, IfHuman (Bruxelles), Le Manège - Scène Nationale de Maubeuge, Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur • Gaia Saitta est artiste associée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.*

## GAIA SAITTA

---

Gaia Saitta est diplômée de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio-D'Amico de Rome. Elle est comédienne, metteuse en scène et dramaturge. À travers sa recherche, elle questionne la vulnérabilité comme espace poétique et cognitif. La danse et le mouvement sont très présents. À l'intersection entre fiction et réalité, elle met au centre de son travail le corps du performeur, en mêlant différents langages scéniques et interrogeant toujours le rôle des publics. Elle travaille en Italie avec Giorgio Barberio Corsetti, Luca Ronconi, Paolo Civati, Marcela Serli. Elle est cofondatrice de If Human, collectif d'artistes internationaux, basé à Bruxelles. Elle est actuellement artiste associée au Théâtre National Wallonie- Bruxelles.

## GIORGIO BARBERIO CORSETTI

---

Metteur en scène de théâtre, d'opéras et de spectacles circassiens, Giorgio Barberio Corsetti aime confronter les éléments hétéroclites et enrichir la représentation. Corps, voix, textes, machines, vidéos participent à l'élaboration de ses spectacles ambitieux, qu'il présente aussi bien dans des salles de théâtre que in situ. Grand amateur d'œuvres littéraires, dramatiques, romanesques ou philosophiques, il fait entendre de l'Italie à la France, en passant par Singapour, les textes de

grands auteurs, de Thomas Mann à Shakespeare. Pour ouvrir la 68<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, Giorgio Barberio Corsetti accepte la proposition d'Olivier Py de présenter *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une fois encore, il défend ce qu'il considère comme la seule chose importante au théâtre : la poésie.

## JE CROIS QUE DEHORS C'EST LE PRINTEMPS

---

Oublier. Se souvenir. En italien, on dit *dimenticare* et *ricordare*. Les étymologies de ces mots sont *mente* (tête) et *cuore* (cœur). Quand tu oublies, *tu dimentichi*. Tu fais sortir de ta tête. Quand tu te souviens, *tu ricordi*. Tu ramènes à ton cœur. C'était il y a quelques années, en Suisse. Irina Lucidi, d'origine italienne, a un travail, un mari et 2 filles. Rien n'annonce le drame à venir. Irina Lucidi est suspendue entre l'abîme de la tragédie et le désir de vivre à nouveau. Seule en scène, Gaia Saitta s'empare d'un fait divers, cette histoire vraie, pour raconter avec pudeur le chemin tortueux d'une femme dans la solitude de la tragédie. Une Médée inversée, dont le Jason aurait fait disparaître les enfants. Une mère qui se bat contre l'insoutenable, une femme qui pense ne jamais pouvoir aimer à nouveau et entreprend malgré tout de se reconstruire une vie, pas à pas. L'actrice mène l'enquête et se met à l'écoute de ce qui, dans

Envie de me  
télécharger ?



l'histoire d'Irina, entre ses angoisses, son courage et ses questions sans réponse, résonne au-delà d'elle. Prenant à témoin les spectatrices et les spectateurs, elle partage la résistance de cette femme et relaie son combat pour le droit au bonheur, dans lequel chacun·e peut se reconnaître.

## UNE CATHÉDRALE DE DOUCEUR

---

Adapter au théâtre un fait divers, une histoire dans toute sa véracité n'est pas chose simple. Transposer sur scène les émotions d'Irina Lucidi et des personnes concernées l'est encore moins. Dans ce spectacle, Gaia Saitta ne prétend pas raconter la véritable histoire d'Irina Lucidi, mais souhaite retracer son parcours, son combat de tous les jours, en nous invitant à nous interroger sur cette expérience de vie à la limite du paradoxe de l'existence. Elle approfondit ainsi de manière subtile et délicate la thématique de la relation à l'autre qui est déjà au cœur de cette tragédie moderne. Le spectacle porté par Gaia Saitta est une cathédrale de douleur, de douceur et d'espoir. Une partition sur le fil qu'elle joue et mène avec une délicatesse bouleversante, tel un rituel mémoriel d'acceptation et d'amour, où le deuil peut être partagé par la communauté. Dans son combat pour le droit au bonheur, Irina a su se reconstruire. Ce qui ne veut pas dire oublier, mais réapprendre à vivre.

## UN APPEL AUX LENDEMAINS QUI CHANTENT

---

*Je crois que dehors c'est le printemps* de Gaia Saitta est un indéfectible appel aux lendemains qui chantent. Incroyable, la force de vie que génère l'amour. C'est sans doute ce qui a frappé l'actrice Gaia Saitta et le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti qui l'a accompagnée dans ce projet lorsqu'elle a voulu faire entendre la voix d'Irina Lucidi et la tragédie qu'elle a traversée. On pourrait parler d'un fait divers ou d'un *cold case*. [...] Au bout du compte, peut-on aimer à nouveau, comme si le chagrin était une peine incompressible ou un châtement éternel ?

Au-delà du fait divers, l'histoire d'Irina apparaît aussi pour ce qu'elle est : la répétition d'un drame familial, la mise à jour d'un traumatisme transgénérationnel et le rappel, qu'en italien, oubli et mémoire ont chacun leur place dans le corps. Oublier. Se souvenir. Au théâtre, l'un ne va pas sans l'autre, tête et cœur réconciliés, vivants et morts partageant le même espace de représentation.

Extrait d'un article de Fabienne Arvers, paru dans *Les Inrockuptibles* en octobre 2023.

Envie de me télécharger ?

